

- 2^{ème} Pâques A -

Ne pas rater le coche !

Frères et sœurs,

La résurrection de Jésus a eu lieu le premier jour de la semaine qui a suivi le sabbat ; le sabbat étant le septième jour de la semaine juive. C'est pour ainsi que les Père de l'Église ont appelé le jour de la résurrection : *le Huitième jour* ! En effet, le monde ancien a disparu ; Le monde nouveau est né. Le temps a éclaté ; Les années se comptent à partir de Jésus-Christ. C'est aujourd'hui le jour du Seigneur ! *Dies dominica* (d'où est venu le mot « dimanche »)

Le dimanche est donc le 1^{er} jour de la semaine. Ce n'est pas le jour où l'on s'allonge sur le divan les pieds en éventail, ce n'est pas le *week end* (comme on dit en bon français !), ce n'est pas la fin de semaine ! C'est tout le contraire ! C'est le jour où les chrétiens viennent au rendez-vous du Ressuscité pour recevoir son souffle saint et affronter ainsi avec courage les défis de la semaine à venir. Chaque dimanche est jour de Pâques.

C'est donc un jour à ne rater sous aucun prétexte !

Si nous remontons de dimanche en dimanche, nous arrivons au tout premier jour de l'apparition du Seigneur aux apôtres. Nous sommes au premier Dimanche : jour des apparitions. Et l'évangile de ce jour, nous raconte ce qui est arrivé le deuxième dimanche : le dimanche qui a suivi immédiatement !

Ouvrez bien vos oreilles !

Les apôtres sont morts de peur, ils sont enfermés dans le cénacle. Les portes sont verrouillées. Tout à coup Jésus vient au milieu d'eux et les saluent : *Paix sur vous* ! Pas un mot de

reproche à tous ces déserteurs, mais : la Paix ! Le grand cadeau que seul le Messie peut donner et qu'il nous donne d'ailleurs avant de communier. Le cadeau du Messie qui enveloppe d'une immense tendresse le groupe pétrifié et réussit à opérer l'unité entre les hommes.

La passion n'est pas oubliée : les pièces à conviction sont là : les mains et les pieds meurtris par les clous, le cœur transpercé par la lance. Nul doute, c'est bien lui ! La prophétie s'accomplit : *Ils regarderont celui qu'ils auront transpercé!*

Une joie immense soulève le cœur des disciples et, comme si cette joie devait les emporter à jamais comme sous l'effet d'un tsunami : ils reçoivent une mission universelle, celle de porter cette joyeuse annonce jusqu'aux extrémités de la terre avec comme lettre de créance le même Esprit saint venant du Père, celui qui souffla sur les eaux pour faire naître la vie et fit accéder le Fils unique à l'intimité du Père.

À ce Big Bang du premier jour du Seigneur, il y a deux grands absents : Judas, le malheureux ; il s'est pendu ! Lui aussi, était tellement aimé de Jésus ! *À quel arbre, Judas a-t-il été se pendre ?* Questionne les Pères de l'Église. Et ils répondent sans hésiter : *À l'arbre de la croix !*

On comprend pourquoi Jean-Paul II a voulu que ce dimanche soit appelé le Dimanche de la Miséricorde.

Mais il y a un deuxième absent à ce rendez-vous du Ressuscité. Lui, il est bien vivant ! Tellement vivant qu'il n'a pas eu peur de sortir du cénacle : Thomas ! Un homme courageux. C'est lui qui avait dit aux disciples qui voulaient dissuader Jésus de monter à Jérusalem : *Allons-y, nous aussi et mourrons avec lui !*

C'est lui qui pose à Jésus les questions que personne n'ose poser. Jésus venait de dire : *Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin.* Thomas répond : *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* Logique ! Ce qui avait valu la réponse de Jésus : *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.*

Eh bien, ce jour-là, pour aller Dieu sait où, Thomas n'était pas au rendez-vous du Seigneur !

Alors, quand on lui a dit : *Nous avons vu le Seigneur !* Je crois qu'il a répondu : *Et moi, je suis la reine d'Angleterre !* Il n'a pas voulu le croire. Mine de rien, Thomas, c'est un sentimental. S'accrocher aux bonnes nouvelles quand on a vécu des drames comme celui de la crucifixion, ce n'est pas pour lui ! Ça fait trop mal ! Bonjour alors les déceptions et la déprime ! Voilà, encore un service que Thomas nous rend : il ne croit que ce qu'il voit et peut toucher de ses mains...

Le dimanche d'après : Jésus est de nouveau là ! Et, cette fois, le compte est bon : Thomas est là aussi. On va donc voir ce qu'on va voir !

Eh bien, c'est tout vu ! D'un coup, Thomas s'est vu scotché sur son Seigneur ! C'est Jésus lui-même qui l'a presque forcé à toucher ses plaies, à recevoir ce que Jésus avait donné aux disciples sans qu'ils n'aient eu à le demander.

Vaincu, Thomas s'effondre ! Il prononce l'acclamation de foi la plus aboutie dans l'évangile de Jean : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Ces paroles que nous disons au plus intime de nous-mêmes en recevant le Corps et le Sang du Christ à la communion.

Ici encore, grâce à Thomas, nous recevons une parole lumineuse de Jésus : *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* Quelle leçon nous recevons de

notre jumeau, car Thomas nous ressemble comme deux gouttes d'eau. Je l'entends aujourd'hui nous dire : Chers paroissiens de (.....), je peux vous parler d'expérience, car deux fois, j'ai raté le coche :

1. La première fois, je n'étais pas présent le Jour du Seigneur et je le regrette encore maintenant profondément. À moins que ça m'ait permis de dire aux chrétiens qui se trouvent encore toutes les excuses de rater ce jour si essentiel, qu'ils se font du tort à eux-mêmes.

Deuxième faute que j'ai commise, je n'ai pas cru les disciples, mes amis et mes frères quand ils m'ont dit leur joie d'avoir vu le Seigneur.

Je les ai pris pour des cons qui prenaient leurs désirs pour des réalités, alors qu'ils étaient les témoins fiables du Ressuscité.

Du coup, c'est moi qui me suis ridiculisé en sortant cette phrase idiote qui me colle maintenant à la peau comme le sparadrap du capitaine Haddock : *Je ne crois que ce que je vois !*

Une belle connerie que j'ai dit là, comme si la foi n'était pas donnée pour voir justement ce qui échappe à nos yeux : *On ne voit bien qu'avec le cœur !*

Ainsi donc, ne faites jamais comme moi. Ne ratez pas le jour du Seigneur. C'est le jour où vous pouvez toucher du doigt son Corps qui est l'Église dans ses membres souffrants ; c'est le jour où il vous parle ; c'est le jour où il vous donne sa force de résurrection ; c'est le jour où il montre au monde les membres de son Corps joyeux de vivre la communion fraternelle, n'ayant qu'un seul cœur, une âme, prenant souci des autres et partageant le repas avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu en tout temps et suscitant ce cri d'émerveillement : *Voyez comme ils s'aiment !*

Si vous ratez tout ça :
Eh bien ! Tant pis pour vous !
Mais quel dommage !
Moi, en tout cas, je l'ai trouvé :
Mon Seigneur et mon Dieu !
Et, plus jamais, je ne le quitterai !
Amen.